

BLOODLOST

LE CHAGAR ENCHAÎNÉ

N°69 - 17 NOVEMBRE 2015

En revenant de vacances, on se sent prêt à affronter les ennuis, les tracas et les aléas du monde. En revenant de convention après une salve de démos animées et de situations bordéliques, on se sent prêt à affronter son lit, et peut-être une tisane chaude au miel. Et encore.

Et quand la réalité reprend ses droits, que les infos et les gens vous rappellent que les connards de ce monde sont de plus en plus connards, et qu'ils se stimulent entre eux pour augmenter le niveau de connardise générale, l'envie de se rouler en boule sous son lit devient une pulsion essentielle.

Sauf qu'on a promis un Chagar tous les quinze jours, et que pour le coup, c'est une belle occasion d'oublier, de revenir au superficiel, au jeu, au plaisir, ce qui en ce moment sera probablement essentiel.

Et en plus c'est le numéro 69, nous donnant une excuse magnifique de sortir un numéro à thématique « Cul », juste comme ça, pour le plaisir. On se dit alors que le Grand Monstre de Spaghettis Volant a eu une pensée pour nous et nous envoie une petite bénédiction. Puisse son appendice nouillesque vous toucher, R'amen.

Participer, commenter, questionner !

Sur le forum de John Doe, un fil de discussion est consacré au chagar enchaîné. Vous pouvez y laisser vos commentaires, vos questions, ou nous y signaler les sujets dont vous aimeriez qu'on vous parle.

Ca se passe par là :

<http://bit.ly/JDforumFAQ>

Numéro réalisé par Rafael et François.
Illustré par Le Grümph et Christophe Swal.
Corrigé par Fred «Balt» Lipari.



PROSTITUTION : PUTAINS & CATINS

On raconte souvent, à tort, que la prostitution est le plus vieux métier du monde. C'est une erreur évidente, puisque si personne n'avait eu de métier avant elle, la toute première prostituée serait morte de faim, privée de client valable.

Cela ne retire rien à la gloire de cette noble profession qui, si elle n'est pas la plus vieille de toutes, reste sans doute la plus stable et la plus essentielle des civilisations humaines. Rendons-lui hommage en faisant un tour d'horizon des statuts des prostituées, de leurs pratiques et de leurs rôles périphériques au sein des diverses cultures du continent.

Les Dérigions :

Dans le top 10 des passions communes à tous les Dérigions, l'histoire et le cul se côtoient sans aucune friction, hormis celles nécessaires et agréables. Rien d'étonnant donc à ce que les érudits de Pôle se soient penchés (arrêtez de rire à la moindre allusion, on ne va pas avancer), se soient penchés donc sur les origines de la prostitution. Ils découvrirent sans surprise qu'elle était aussi vieille que les tribus, mais tirait une bonne part de leurs caractéristiques des villes ségiones, où les prostituées avaient un rôle essentiel, lié au commandement. Les catins étaient alors exclusivement des femmes, choisies pour leur beauté ou leurs talents érotiques. En plus de leur rôle évident, elles servaient les dirigeants ségions comme conseillères. Au cours de leurs activités, fréquentant toutes les couches de la société, elles pouvaient faire savoir au conseil ce qui agitaient, inquiétait ou plaisait à la cité. De plus, ayant le droit de choisir et de refuser leurs clients, elles pouvaient, sur ordre du conseil, priver certaines personnes de leurs services. À en croire de vieux documents, la loi prévoyait des « peines d'abstinence » plus ou moins longues pour certains crimes, ou au contraire, récompensait les actes de civisme et les exploits militaires par des « passes » donnant accès aux prostituées les plus recherchées.

La prostitution moderne est moins strictement gérée, et il existe une part des putains des rues qui rêveraient d'un statut aussi glorieux. Aujourd'hui, on trouve de tout, de l'esclave de bordel abattue à la tache, jusqu'à la courtisane starisée, en passant par la gagueuse d'auberge ou l'occasionnelle couchant pour arrondir ses fins de mois.

Les Dérigions ont tout de même conservé de leur passé une forme de romantisme en ce qui concerne les putains, qui retire à ce travail le caractère dégradant qu'il a souvent ailleurs. Et puis quand on dit aimer le sexe, comment dénigrer une personne qui, probablement, en sait assez pour nous en apprendre un peu, ou vous faire découvrir quelques tours et astuces utiles ? Le statut de prostitué, s'il reste souvent dangereux et éreintant, est donc un travail comme un autre pour la prostituée libre, et certaines le pratique même à la manière d'un art. Pas comme un art compliqué et pédant, évidemment, mais plutôt comme la comédie, la musique de rue ou le chant : un art vivant, ou l'artiste fait partager sa passion au public, lui fait oublier un moment ses soucis et ses douleurs, et pour le coup, propose une expérience sacrément interactive.

Les Vorozions

Soyons honnêtes : les Vorozions n'ont pas que de mauvais cotés. Par exemple, leur haine de l'esclavage est sincère, et leur volonté de rendre un peu de liberté au peuple et d'inventer de nouvelles formes de gouvernement et un pas en avant pour l'Humanité. Mais cette manie de prendre le contre-pied des Dérigions à chaque occasion est une plaie qui ralentit et affaiblit l'Hégémone. La fin de l'enseignement général est un bon exemple, mais le statut des prostituées est encore plus frappant. Autrefois bien intégrées, ayant aussi subies l'influence des vieux peuples ségions du sud de la Kiine Maud, les putains furent parmi les premières victimes de la révolution culturelle qui suivit la nuit de Taamish. Les Dérigions étant, selon les nouveaux crédos, des pervers répugnants et décadents, leur amour du sexe et de la prostitution ne pouvait être qu'une preuve de l'abomination de la chose. L'amour tarifé devint donc un crime, étroitement lié à Pôle et à sa civilisation. Ceux et celles qui l'exerçaient furent alors traités en criminels, et parfois en collaborateur.

LES THUNKS

La prostitution chez les Thunks n'est pas un travail. En fait, chez eux, presque rien n'est un «travail». On parle plutôt de rôles dans la tribu, de passion, de talent ou de position nécessaire. Toutes ces possibilités s'appliquent à la prostitution, qui est toujours une tâche librement consentie, exercée par une personne, homme ou femme, qui se sent l'inclinaison et la capacité à fournir aux autres du réconfort, du plaisir ou des conseils.

Lors d'un voyage dans le Nord, je félicitai un ami thunk pour la beauté de son arc. Il sourit en m'expliquant que son père l'avait conçu, mais qu'il était plus joli qu'efficace. Il le portait par respect filial, mais n'était de toute façon, pas très bon archer lui-même. Il me raconta alors que le vrai talent dans sa famille, c'était sa mère. Quand je lui demandai ce qu'elle fabriquait, il me dit qu'elle taillait les meilleurs pipes au nord du fleuve gris. Je lui révélai que par un heureux hasard, je collectionnais les pipes, et que je rêvai donc de rencontrer sa maman ! Il s'ensuivit la conversation la plus gênante de mon existence, d'autant que lui ne voyait aucun mal à me présenter sa génitrice, même lorsque j'eus fini par comprendre de quoi précisément nous étions en train de causer...

LES GADHARS

Rha mais non ! Fichez moi la paix avec les Gadhars ! vous ne l'avez pas encore compris que c'est chiant comme tout, les Gadhars, dans les articles transversaux ? Tous différents, variété, bizarres, jamais pareil ? Ça vous parle ?

Bon ben alors foutez moi la paix ! Piochez dans les autres paragraphes, improvisez un bidule selon les besoins du scénario, ou bricolez un truc avec vos propres fantasmes de pervers ! Non, ne mentez pas, vous jouez à Bloodlust : vous ÊTES un pervers !

(Marre des Gadhars !)

LES SEKEREKS

Des prostituées ? Chez les sekekereks ? Non mais vous vous foutez carrément de ma gueule en fait ?

(quitte la page en claquant la porte)

Aujourd'hui, la prostitution reste un délit grave, encore entaché d'un lien avec Pôle, ses mœurs et sa décadence. Le fait que les clients soient toujours aussi demandeurs n'y change rien : c'est aux prostitués qu'on fait porter la faute. Ceux et celles qui pratiquent le font donc dans la clandestinité, ou sous le couvert parfois transparent d'une activité plus honorable. Masseur, fille d'auberge, médecin spécialisé, garde malade, dame de compagnie ou serviteur à la journée, sont autant de cachettes ou de prête-noms pour une prostitution mal assumée et mal gérée par la société. Pour ne rien arranger, d'une législation à l'autre et selon les régions, on ne sait jamais si les autorités laisseront passer ces pratiques par pragmatisme ou sympathie, ou les combattront par fanatisme ou opportunisme politique.

Les Batranobans

Pire encore que dans l'Est, la prostitution batranobane se réduit à une forme particulière d'esclavage. Au sein de la Nation, le commerce du sexe est inimaginable. Vendre son corps pour de l'argent ou des faveurs est trop proche de se vendre tout entier, et au final, les deux choses doivent se fondre.

Les prostitués de tout poil sont donc exclusivement des esclaves travaillant pour un bordel, une hôtellerie, ou un service de location sous une forme ou une autre. Leur statut est le même que celui d'un esclave de plaisir possédé par un particulier, dans un harem par exemple, à la différence qu'ils sont proposés au public. Il y a, évidemment, de grandes différences de traitement selon le propriétaire et la nature de l'esclave. On fait une différence entre la putain de ruelle et la courtisane de la maison des bijoux, mais c'est la même différence qu'on trouverait entre une jument de trait dans un champ paysan et une bête racée entraînée à la course. On n'espère pas les mêmes gains, on s'y attache différemment, mais seulement pour le temps où elles peuvent servir, et une fois fatiguées, on les revend au marché au prix de la mauvaise viande.

Un proverbe de l'Ouest prétend que l'ironie est la forme la plus particulière de l'humour batranoban. Voici une précision qui illustre bien cette possibilité. Si une batranobane décide de se livrer à la prostitution pour aider sa famille, par goût, ou simplement pour ne pas mourir de faim, elle commet un crime. Elle subira alors une peine d'esclavage de justice et finira souvent, pour s'être prostituée, esclave de plaisir dans un bordel quelconque.

Les Piorads

Dans le Nord, le sexe est perçu avec moins de distance et de poids social que dans les terres civilisées. Satisfaire ses envies et ses besoins est une nécessité basique, et entre amis, ce peut même être un sport franchement sympathique. La prostitution profite de cette vision plutôt saine, et constitue dans la société piorade un travail comme un autre. Toutefois, la qualité de ce travail reposant en grande partie sur le physique et la disponibilité des prostituées, il n'est pas vu comme une carrière à long terme. Le temps venant, on sait que tout ne restera pas aussi lisse et joli qu'au premier jour, et qu'un accident ou une maladie peuvent même briser dans l'œuf une carrière prometteuse. Imaginez, pour simplifier, que les Piorads voient la prostitution un peu comme nous envisageons une carrière sportive. C'est glamour, fun et plutôt facile, mais ce n'est pas un truc qui durera.

La plupart des prostituées sont donc de jeunes femmes qui souhaitent gagner de l'argent rapidement et agréablement, mais avec d'autres intentions pour la suite de leur vie. Certaines veulent simplement constituer un pécule, pour s'offrir une meilleure maison ou lancer le commerce de leur famille. D'autres travaillent pour se payer une formation, ou sont déjà en formation et veulent pouvoir s'installer plus facilement. Quelques-unes, soyons honnêtes, pratiquent par goût et continueront longtemps si la nature leur en laisse le loisir. Ce sont le mariage ou la grossesse qui mettent fin à la majorité des carrières, en forçant la demoiselle à rentrer dans le rang. En effet, la jalousie devient vite un problème quand les relations se stabilisent, et aucun Piorad digne de ce nom n'acceptera de partager sa femme avec le reste du village, aussi fier qu'il soit de ses talents.

Si vous avez lu le Chagar n°60, vous vous souviendrez que l'homosexualité est acceptée au nord tant qu'elle reste discrète et reste une simple activité sexuelle. Il existe donc de nombreux prostitués hommes, qui ont des carrières assez différentes de celles de leurs frangines. Eux, continuent souvent le boulot au delà de leur jeunesse fougueuse, devenant des partenaires recherchés, parfois par les deux sexes. Discrets, ils font office de confidents, de messagers secrets, et parfois d'intermédiaires commerciaux dans les affaires compliquées d'une bänd. Ils sont aussi une solution idéale lorsqu'un couple ne parvient pas à avoir d'enfant, pour peu que ce soit le mari qui tire à blanc.